# VALLOIS

**GALERIE**
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36
rue de Seine

36 rue de Seine
75006 Paris—FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ES
Gilles Barbier FR
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
Massimo Furlan CH
Taro Izumi JP
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Peybak IR
Lucie Picandet FR
Lázaro Saavedra CU
Niki de Saint Phalle FR
Pierre Seinturier FR
Peter Stämpfli CH
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Jacques Villeglé FR
Olav Westphalen DE
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

26
janvier
—
3
mars
2018

**VERNISSAGE**

jeudi 25 janvier
de 18h à 21h

# PAUL KOS

## *Kinetic Landscape(s)*

La galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois a le plaisir de présenter *Kinetic Landscapes (1969-2016)*, la deuxième exposition consacrée à l'artiste américain Paul Kos depuis *Allegories and Metaphors (1968-2012)* en 2012. Les paysages déserts et montagneux de l'Ouest américain constituent l'arrière-plan et la source d'inspiration de ce nouveau panorama d'œuvres, qui comprend un ensemble de sculptures cinétiques et d'installations vidéo, ainsi qu'une sélection de photographies et de dessins.

Figure majeure de l'art conceptuel dans la région de San Francisco depuis les années 1960, Paul Kos se distingue par son utilisation dynamique de substances naturelles et sa prédilection pour de simples objets ou matériaux en rapport avec un site donné.

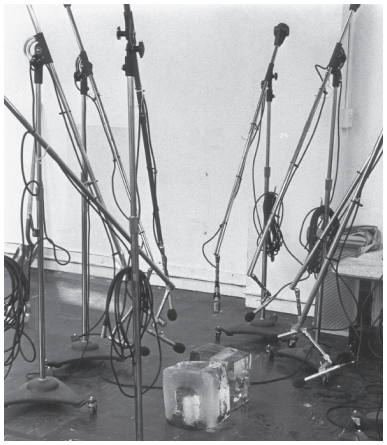
Qu'ils se trouvent immédiatement dans l'environnement qu'il choisit d'investir, ou qu'ils soient plus largement liés au folklore du lieu-dit, ces éléments animent toujours de manière ludique et parfois même achèvent les œuvres de l'artiste allant de performances enregistrées sur support photographique, filmique ou vidéo, à des sculptures et installations cinétiques.

Au carrefour du Land Art et de l'Arte Povera, sa pratique est aussi une quintessence de l'humour qui différencie le conceptualisme sur la côte Ouest des États-Unis de son pendant plutôt austère bien qu'historiquement dominant à New York.

Alors que le sel fut la toute première substance naturelle que Paul Kos intégra dans son travail, la glace le supplanta rapidement pour devenir l'un des motifs les plus récurrents à performer, et ce souvent littéralement, dans son œuvre. Tel est le cas ici dans *The Sound of Ice Melting (1970)*, qui consiste en huit microphones encerclant et amplifiant le gémissement sourd d'un imposant cube de glace en train de fondre sur le sol de la galerie.

Bien que l'artiste n'ait évidemment pas pu prédire au tournant des années 1970 la lutte actuelle contre le réchauffement climatique, nombre de ses œuvres, et particulièrement celle-ci, apparaissent aujourd'hui comme si elles l'avaient toujours présagé. Un exemple plus récent inclus dans l'exposition est *Kinetic Ice Flow (1969/2013)*, un autre bloc de glace se liquéfiant progressivement entre deux longues planches de bois et remplacé épisodiquement, tous les deux jours environ.

À côté de ce spectacle de patinage minimaliste presqu'imperceptible, de véritables paysages sauvages et périlleux sont aussi à l'honneur, par exemple dans l'installation vidéo *Donner Pass (2015)* représentant un lever de soleil romantique sur le lac de montagne éponyme qui fut autrefois le théâtre



givré de l'expédition « Donner » et de son issue cannibale en pleine ruée vers l'or. Et tandis que la photographie *Seracs (2016)* cristallise plus loin des figurines d'alpinistes dans des petits glaçons, la température remonte plus ou moins heureusement au fil des autres œuvres exposées.

Parmi elles, l'installation *Condensation of Yellowstone Park into 64 Square Feet (1969/2016)* présente au sol le bouillonnement continu d'une mixture semble-t-il géothermique de soufre et de boue ; la vidéo *Ice makes Fire (1974)* documente un jeune Paul Kos en train de tailler avec succès un morceau de glace en une loupe de fortune afin d'allumer un feu dans la neige ; et enfin, mais non des moindres, la projection grandeur nature *Roping Boar's Tusk (1971)* le voit cette fois voué à l'échec alors qu'il tente d'attraper à l'aide d'un lasso un cône volcanique érigé à l'horizon.

Violaine Boutet de Monvel

Project room

# MIKE KELLEY

## *Pansy Metal/Clovered Hoof*

*Pansy Metal/Clovered Hoof* est un ensemble de 10 bannières en soie monumentales conçues en 1989 par l'artiste californien Mike Kelley et utilisées dans une performance conçue avec la chorégraphe Anita Pace. Il s'agit d'un des rares sets complets de cette œuvre iconique. Pour *Pansy Metal/Clovered Hoof*, les bannières ont été portées telles des toges par les interprètes lors d'une parodie punk de défilé de mode, au son de la violente musique Heavy Metal de Motörhead. Cette performance a été plus récemment rejouée à l'occasion des vernissages des rétrospectives de l'artiste au MOCA, au MoMA PS1 et au Stedelijk Museum en 2012/2013.

# VALLOIS

**GALERIE**
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

33
rue de Seine

# LUCIE PICANDET

## *Au jour d'Hui*

26
janvier
–
3
mars

**VERNISSAGE**

jeudi 25 janvier
à partir de 18h

/

36
rue de Seine

PAUL KOS
Kinetic
Landscape(s)

MIKE KELLEY
Pansy Metal/
Clovered Hoof

/

**FOIRES À VENIR**

Art Genève 1-4
février
•
Armory Show
New York
8-11 mars
•
Drawing Now
Paris 22-25
mars
•
TEFAF
New York
4-8 mai
•
Art Basel
14-17 juin

Aujourd'hui, les nouvelles sont plutôt bonnes : nous sommes en janvier 2018 et c'est la deuxième exposition personnelle de **Lucie Picandet** à la galerie Vallois après *Idiose* en 2016. Voilà pour les faits. Mais en est-on si sûr ? On l'a vu, le monde et les mots de la jeune artiste, lauréate de la bourse Révélations Emerige 2015, obéissent à un calendrier et à des règles propres qui nous obligent à reconsidérer l'essentiel : quand, où et qui sommes-nous ?

Nouvel épisode de son projet fictionnel *Celui que je suis*, cet « Au jour d'Hui » qui donne son titre à l'exposition, marque l'instant présent, celui d'Hui (l'artiste), au moment précis et fondateur de sa chute en lui-même, représenté dans les trois planches qui ouvrent l'exposition. Reprenons : en 2004, Lucie Picandet trouve sur un marché aux puces parisien une carte postale photographique qui va tout déclencher
- la recherche, l'écriture, la création - et qui conditionnera dès lors ses travaux (broderies, cahiers, sculptures…).

Le décor est planté. Remontant aux origines de l'histoire, Lucie Picandet poursuit ici son grand voyage introspectif et sensible dans son monde-corps - cerveau, œil, cœur, flore intestinale… Chaque œuvre est une étape. Son inconscient et son univers se déploient et s'inventent sous nos yeux dans une mise en formes et en mots échevelée. On l'observe devenir le fil de ses pensées. Reste à tirer tous ceux qui courent ici et là et à bien regarder. À suivre l'itinéraire conseillé dans les méandres d'Hui.
À plonger, sinon creuser, avec lui.

Ce qui est donné à voir relève du vertige - couleurs, matières, effets, sujets, faune et flore : ça tourbillonne, ça circule, ça palpite et ça turbine à tout va. Lucie Picandet a l'art et la manière de donner vie et souffle, énergie et texture, à ce qu'elle pose sur le papier. Ses nouvelles séries d'aquarelles, lumineuses et irradiantes, réunissent l'écriture et l'image qu'on retrouvait dans ses précédentes broderies.

On balance de la figuration à l'abstraction,

du macroscopique au microscopique, du réel à l'imaginaire, de l'astrophysique au moléculaire. Dans un temps suspendu ou dilaté, au choix : une seconde peut être un siècle dans ce monde mystérieux et merveilleusement atemporel.

Passionnée de physique quantique, Lucie Picandet aime les jeux d'échelle et de temps. Ses grands *Paysages intérieurs*, présentés dans la seconde partie de l'exposition, s'apprécient en mouvement : à longue, moyenne et petite distance. Il faut s'approcher pour voir l'invisible. Au Palais de Tokyo, des œuvres de la même série étaient montrées fin 2017 dans le cadre de l'exposition des résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès; *Les Mains sans sommeil*. Les visiteurs les déchiffraient tels des cartes inconnues. Des *paysages intérieurs* figurant des mondes extérieurs, peuplés des créations-créatures surréalistes de l'artiste : *agent couleur*, *agent houleur* et autres personnages non identifiés. Entre Jérôme Bosch et Gilles Barbier.

Les outils-sculptures de Lucie Picandet ont également pris de l'ampleur depuis sa dernière exposition. Plus grands, ils lui servent à tâter le terrain, comme elle dit, à capturer les émotions.

Lucie Picandet parle de ses œuvres à la première personne. Elle les vit, les raconte et les relie, inventant sa propre mythologie. Lucie Picandet habite Fontainebleau, regarde des vidéos scientifiques sur Canal-U, peut parler astrophysique et métaphysique des heures durant. L'idéal d'œuvre qu'elle construit depuis une dizaine d'années et ce fameux jour de 2004 sur un marché aux Puces, embrasse les temps et la matière, brouille définitivement les pistes. «Au jour d'Hui», somme d'hier et matériau de demain, soit l'espace-temps de l'artiste, celui de Lucie. Etonnant et détonant.

Barbara Soyer